

Dossier de presse

Helen Frankenthaler

Peindre sans règles



11 avril – 28 septembre, 2025

Exposition organisée par la Fondazione Palazzo Strozzi, Florence, et l'Helen Frankenthaler Foundation, New York
en collaboration avec le musée Guggenheim Bilbao

La Fondation BBVA est fière de contribuer à rendre cette exposition possible. Il s'agit, en effet, de la vingt-neuvième exposition à laquelle les deux institutions ont collaboré depuis que la Fondation BBVA a commencé à soutenir le Musée Guggenheim Bilbao, dès son inauguration en 1997. Au fil des années, ce partenariat a donné lieu à la fois à des rétrospectives sur des artistes et sur des mouvements, des territoires créatifs, des cultures ou encore des lignes de connexion entre des auteurs, des périodes ou des pays.

Très probablement, plus d'un visiteur de l'une de ces expositions *Expressionisme abstrait* (2017), a été captivé par *Europe*, la toile qui représentait Helen Frankenthaler dans cette sélection d'œuvres des artistes qui ont radicalement transformé la peinture dans le New York des années 1940 et ont contribué à sa nouvelle splendeur. Huit ans plus tard, le regard se déplace d'une décennie pour admirer le fruit d'un demi-siècle de création d'Helen Frankenthaler, une artiste qui se distingue sur la scène artistique du XX^e siècle par sa capacité exceptionnelle à fusionner abstraction et innovation technique. Son œuvre révèle un équilibre unique entre la maîtrise de la composition et le dévouement à la spontanéité. Frankenthaler a repoussé les limites de la peinture, remettant en cause les normes établies.

Helen Frankenthaler : Peindre sans règles explore la carrière et la peinture de cette artiste américaine à travers des pièces réalisées entre les années 1950 et le début de la première décennie de notre siècle. Dans cette exposition, les œuvres sont mises en dialogue avec celles d'autres grands artistes qui ont dominé la vibrante scène artistique de New York de l'époque. On y retrouve surtout des peintures de grand format qui invitent le visiteur à plonger dans le thème par excellence de l'œuvre de Frankenthaler : le fait pictural lui-même.

Peindre sans règles met en lumière sa pratique innovante et présente sa production en dialogue avec les créations de peintres et de sculpteurs avec lesquels elle entretenait des relations d'affinité et d'amitié, et qui reflètent bien la conquête de nouveaux défis entreprise à New York dans les années 1950. Frankenthaler a toujours transcendé ses sources d'inspiration : elle a travaillé aux côtés des artistes qui ont mené cette évolution esthétique, elle a été perméable à leurs influences – comme elle l'avait été auparavant à beaucoup d'autres – mais, toujours loin des conventions, elle a développé sa propre vision personnelle, définie avant tout par une absolue liberté.

Cette exposition coïncide avec un moment important pour le Musée Guggenheim Bilbao : la passation de pouvoir du directeur général Juan Ignacio Vidarte à Miren Arzalluz. À la reconnaissance du premier, pour ses quelque trois décennies de travail, je dois ajouter la bienvenue à la seconde et mes meilleurs vœux de réussite pour elle et pour l'avenir de l'institution. Enfin, merci à Douglas Dreishpoon, commissaire de l'exposition, pour avoir ouvert la porte aux univers picturaux suggestifs d'une créatrice extraordinaire, dont l'œuvre a inauguré de nouvelles voies pour l'histoire de l'art.

Carlos Torres Vila

Président de la Fondation BBVA

Helen Frankenthaler : Peindre sans règles

- Organisée par la Fondazione Palazzo Strozzi, Florence, et l'Helen Frankenthaler Foundation, New York, en collaboration avec le Musée Guggenheim Bilbao
 - Commissaire : Douglas Dreishpoon, directeur du catalogue raisonné de l'œuvre de Helen Frankenthaler
 - Dates : du 11 avril au 28 septembre 2025
 - Avec le parrainage de : Fondation BBVA
-
- *Helen Frankenthaler : Peindre sans règles* rend hommage à l'héritage d'une artiste pionnière qui n'a jamais interrompu sa quête de nouvelles voies de création dans le champ de l'art abstrait.
 - Rassemblant trente abstractions poétiques exécutées par Frankenthaler entre 1953 et 2002, l'exposition comprend également une sélection de peintures et de sculptures de certains de ses contemporains comme Anthony Caro, Morris Louis, Robert Motherwell, Kenneth Noland, Jackson Pollock, Mark Rothko et David Smith, pour souligner les synergies entre ces artistes.
 - Frankenthaler, qui a joué un rôle majeur dans la transition entre l'expressionnisme abstrait vers la peinture des champs de couleur ou *color field painting*, est surtout connue pour sa technique du *soak-stain* (trempier-tacher).
 - Lorsqu'elle crée ses œuvres, Frankenthaler refuse toute règle, ce qui implique de n'être jamais complaisante dans sa démarche créative, dans les matériaux employés ni dans le rendu que celles-ci peuvent avoir.

Le Musée Guggenheim Bilbao présente *Helen Frankenthaler : Peindre sans règles*, la plus grande exposition jamais organisée en Espagne en l'honneur de cette grande artiste, pionnière de l'abstraction. Parrainée par la Fondation BBVA, mécène stratégique du Musée Guggenheim Bilbao depuis 1997, et organisée par la Fondazione Palazzo Strozzi et la Helen Frankenthaler Foundation, en collaboration avec le Musée, l'exposition célèbre l'art révolutionnaire d'Helen Frankenthaler à travers un parcours chronologique qui couvre six décennies d'une carrière prolifique.

Helen Frankenthaler : Peindre sans règles met en lumière la pratique créative de l'artiste à travers ses affinités artistiques, ses influences et ses relations. Rassemblant trente abstractions poétiques signées par Frankenthaler entre 1953 et 2002, l'exposition comprend également une sélection de peintures et de sculptures de certains de ses contemporains — Anthony Caro, Morris Louis, Robert Motherwell, Kenneth Noland, Jackson Pollock, Mark Rothko et David Smith —, qui viennent souligner les synergies liant ces artistes. Le visiteur pourra y admirer également deux autres toiles majeures de Frankenthaler qui ont récemment rejoint la Collection du Musée Guggenheim Bilbao.

Helen Frankenthaler (New York, 1928 - Connecticut, 2011), fait le lien entre l'expressionnisme abstrait et la peinture des champs de couleur (*Color Field Painting*). Connue notamment pour avoir inventé la technique de la tache par imprégnation ou *soak-stain*, l'artiste a créé un riche corpus de peintures sur toile et sur papier, ainsi que des sculptures, des céramiques, des tapisseries et des séries d'estampes. Absolument novatrice, son œuvre est présente dans les collections des principaux musées du monde entier et continue d'inspirer de nombreux artistes contemporains.

VUE D'ENSEMBLE DE L'EXPOSITION

Helen Frankenthaler : Peindre sans règles est conçue chronologiquement, commençant dans les années 1950 pour se terminer, décennie par décennie, dans les années 2000. Introduit par un texte curatorial, chaque section illustre un chapitre de la longue carrière de Frankenthaler. L'exposition rend hommage à l'héritage d'une pionnière qui n'a jamais cessé d'explorer de nouvelles voies de création de l'art abstrait.

Son empreinte personnelle : les années 50

La jeune Frankenthaler est fascinée par les abstractions gestuelles de la peinture de Jackson Pollock qu'elle découvre à la Betty Parsons Gallery.

Loin du chevalet traditionnel, Pollock se déplaçait autour de toiles colossales posées à même le sol de son atelier, installé dans une grange. Bien qu'elles semblent complètement abstraites, certaines de ses toiles évoquent des images fort révélatrices. Intriguée par la puissance évocatrice de ces images subliminales, Frankenthaler réagit aux méthodes radicales de Pollock : la chorégraphie d'un geste improvisé avec tout le corps et la possibilité pour la peinture abstraite de contenir une sorte de message.

L'abstraction provoquée par la spontanéité du dessin convenait au tempérament artistique de Frankenthaler comme moyen de projeter son imagination — sous la forme de signes, de symboles et de scènes picturales —, sans avoir à se dévoiler complètement. L'ambiguïté était essentielle. Elle voulait que ses images restent mystérieuses, telles des poèmes, évoquant des significations différentes selon les personnes. Grâce à Pollock elle envisage la peinture comme un processus ouvert, équivalent au dessin. L'état d'esprit désinhibé de quelqu'un qui dessine a été le catalyseur de *Montagnes et mer* (*Mountains and Sea*), tableau révolutionnaire réalisé en 1952, ainsi que de nombreuses peintures de cette exposition, y compris les premières œuvres de cette section, qui témoignent toutes d'un talent précoce et prodigieux.

Mur ouvert (*Open Wall*, 1953), peint par Frankenthaler dans son atelier new-yorkais, évoque le caractère statique, immobile et impénétrable d'un mur et, en même temps, s'ouvre et se trouve percé de flots de lumière et de couleurs. Frankenthaler a déclaré que la peinture avait commencé pour elle comme « une expérience pour créer quelque chose comme un sens de l'espace et de la limite... En fin de compte, la colonne vertébrale du tableau, ce qui me fait réagir, n'a pas grand-chose à voir avec le sujet lui-même, mais plutôt avec le jeu des espaces et la juxtaposition des formes ».

Suivre le courant : les années 1960

Entre 1960 et 1969, Frankenthaler et son mari, le peintre Robert Motherwell, passent leurs étés au bord de la mer, à Cape Cod, dans le Massachusetts. Ces séjours font évoluer sa peinture. Si les nuages en apesanteur de *Tutti-Frutti* (1966) résultent d'une frénésie optimiste, les bandes rectilignes de *La limite humaine* (*The Human*

Edge, 1967), descendent de manière monolithique. Les contours de l'humain peuvent être excentriques. Frankenthaler flirte avec les imperfections de la même manière qu'elle recherche l'humour dans ses œuvres. L'été n'est pas seulement le moment idéal pour peindre, mais aussi l'occasion de retrouver des amis proches : le sculpteur David Smith, par exemple, leur rend régulièrement visite.

Frankenthaler et Smith partageaient la même conviction en matière de création artistique : « La seule règle est qu'il n'y a pas de règles ! ». Que l'on soit peintre, sculpteur ou les deux, la règle est de ne pas avoir de règles, autrement dit, de ne jamais être complaisant dans la démarche créative, dans les matériaux employés ou dans l'apparence de l'œuvre. Leurs créations pouvaient être sombres, ou joyeuses. La pièce de Smith de *Sans titre* (Zig VI, 1964) – poutres empilées et soudées reposant sur de minuscules roues – se balance tel un énorme jouet d'enfant.

Le visiteur peut admirer dans cette section *Santorini* (1965), une donation récente de la Helen Frankenthaler Foundation et la première des deux œuvres de l'artiste qui font désormais partie de la Collection du Musée Guggenheim Bilbao. Le tableau, qui tire son titre de l'île grecque célèbre pour ses vues panoramiques sur la mer Égée, constitue un excellent exemple de l'abstraction poétique de Frankenthaler, qui a visité Athènes et les îles grecques avec Motherwell et ses deux filles, Lise et Jeannie, au cours de l'été 1965. *Santorini* parvient à synthétiser des formes amorphes et géométriques dans une configuration succincte qui évoque des éléments de terre, de mer et de ciel.

Amitiés

Les œuvres de cette section offrent un contexte plus large à l'exposition. Il s'agit d'œuvres qui ont été offertes à Helen Frankenthaler par des amis, que l'artiste a acquises ou encore, dans deux cas, qui ont été prêtées par des musées.

Frankenthaler et Robert Motherwell ont été mariés pendant treize ans (1958–1971). Pendant cette période, ils partagent famille et amis, passent l'été à Cape Cod et en Europe et échangent des idées autour de l'art. L'œuvre *Iberia* (1958) de Motherwell a été peinte l'année où le couple s'est rendu en Espagne pour leur lune de miel.

Mark et Mell Rothko faisaient également partie du cercle artistique du couple. À l'instar de Pollock dans les années 1950, au début des années 1960, Rothko sera pour Frankenthaler le catalyseur d'un autre type d'image abstraite.

Frankenthaler rencontre David Smith par l'intermédiaire du critique d'art américain Clément Greenberg et, après son mariage avec Motherwell, Smith devient un ami proche de la famille. Ainsi, le *Portrait du fauconnier* (*Portrait of the Eagle's Keeper*, 1948–49) de Smith, l'une des premières acquisitions de Frankenthaler, l'accompagnera toujours.

La découverte d'une nouvelle liberté : les années 1970

Au début des années 1970, après avoir divorcé de Motherwell, Frankenthaler se réinvente. Elle consacre ses étés à voyager et se rend en Italie, en France, en Suisse, en Autriche, en Belgique et en Angleterre. Elle loue une maison avec un atelier en bord de mer à Stamford, dans le Connecticut, et commence à passer de

longues périodes loin de New York. Elle finit même par acheter une maison tout près, à Shippan Point, où elle aménage un nouvel atelier.

Depuis son salon, elle a une vue dégagée sur le détroit de Long Island. Les paysages marins et les panoramas servent de base à d'autres types de peintures abstraites, tonales et environnementales, telles que *Ocean Drive West #1* (1974).

Une série de peintures « à bandes » du milieu des années 1970 évoquent le mouvement vertical d'un paysage urbain. Les bandes blanches directionnelles qui soutiennent *Plexus* vibrent avec la même énergie erratique que les bandes de *La limite humaine* (*The Human Limit*, 1967).

Matins (*Mornings*, 1971), fait partie d'une série d'images qui ressemblent à des formations géologiques ou à des cavités corporelles. Dans certaines abstractions du début des années 1970, un vide abyssal rappelle le canal de naissance où des taches colorées et des saignements remplissent des passages étroits, figurant de minuscules corpuscules organiques. Les abstractions conçues par Frankenthaler entre 1969 et 1973 conservent leur ambiguïté, même lorsque les circonstances de la vie semblent en colorer le sens.

Dans *Bleu mobile* (*Moveable Blue*, 1973), extraordinaire toile longue de plus de six mètres, Frankenthaler repousse les frontières de la technique des taches à des niveaux étonnants, animée par une confiance totale lorsqu'elle fait couler la peinture, qu'elle peint et qu'elle dessine. Elle se fie à son instinct, sans jamais perdre de vue la dynamique spatiale de l'image. À propos de l'importance de l'espace, elle affirme : « Il n'y a rien de plus plat qu'une toile plate. Nous respectons les règles du jeu et les risques liés, en quelque sorte, au fait de duper la surface pour créer une lumière spatiale mobile. Une belle peinture de travail capable de donner de la profondeur au plan, une merveilleuse ambiguïté. L'échelle et l'interaction de l'espace et de la lumière sont, dans une large mesure, ce qui compte vraiment ».

Seuils : les années 1980

Atteindre la maturité est un rite de passage pour quiconque. Pour une artiste comme Frankenthaler, franchir le seuil de la maturité signifiait faire face à de nouvelles réalités : elle savait qu'il était important d'affirmer sa présence à New York pour voir les œuvres d'autres artistes et gérer ses affaires. Mais elle savait aussi que passer plus de temps loin de la ville, près de la mer, était à la fois rassurant et essentiel. C'était une question d'équilibre, et elle a trouvé le moyen d'avoir les deux, sans jamais arrêter de peindre.

L'intérêt de Frankenthaler pour l'histoire de l'art, nourri très tôt par les cours de Paul Feeley dans son studio du Bennington College, ne s'est jamais démenti. Des grottes paléolithiques aux derniers *Nymphéas* de Monet, Frankenthaler s'inspire en permanence de l'art de toutes les époques. À la fin des années 1970 et dans les années 1980, elle trouve une nouvelle force dans les toiles du Titien, de Vélasquez, Manet et Rembrandt. Lorsque, dans une interview enregistrée en 1968, son amie la critique Barbara Rose lui demande ce qu'elle voit dans les œuvres de ces artistes, elle répond : « la lumière », avant d'ajouter : « Cela a aiguisé ma sensibilité pour les peintures abstraites. Car la lumière est la clé de voûte de la peinture ».

Après avoir analysé les détails abstraits présents dans les tableaux des maîtres anciens (une chemise sale ou une robe volumineuse), Frankenthaler dépasse un nouveau seuil technique et pénètre dans un univers tonal

de voiles translucides, de fonds colorés, de lavis subtils et de transparences. Elle découvre un autre type d'espace et de lumière qu'elle saisit dans des œuvres telles que *Lumière orientale* (*Eastern Light*, 1982), *Cathédrale* (*Cathedral*, 1982), *Madrid* (1984) et *Contempler les étoiles* (*Star Gazing*, 1989).

Une invitation à la sculpture

Anthony Caro accède au cercle social de Frankenthaler en 1959, lors du premier voyage de l'artiste à New York, et devient l'un de ses amis intimes. Frankenthaler aimait la sculpture et les sculpteurs, en particulier Caro et David Smith, tous deux représentés dans cette exposition. Admirer l'œuvre de Caro *Montée des marches* (*Ascending the Stairs*, 1979-83) aux côtés de *Table Matisse* (*Matisse Table*, 1972), *Carte du cœur de Londres* (*Heart of London Map*, 1972) et *Cour* (*Yard*, 1972) de Frankenthaler constitue donc un hommage logique et mérité.

L'artiste réalise ces trois sculptures lors d'un séjour ~~productif~~ de deux semaines dans l'atelier londonien de Caro, au cours de l'été 1972 : Caro lui prête du matériel et met à sa disposition l'un de ses anciens assistants. Elle aborde la sculpture comme la peinture : intuitivement. Le petit cube à l'arrière de *Montée des marches* pourrait être une référence furtive à la dernière série de sculptures de Smith intitulée *Cubi* (1963-65) : un lien entre amis.

À la recherche de la beauté : les années 1990

Dans les années 1990, Frankenthaler peint de deux manières différentes. Même si la démarche commence toujours spontanément, la résolution est différente. Dans la première, elle peut commencer et terminer en une seule séance, avec seulement des retouches mineures, comme dans l'innovation entamée des décennies plus tôt avec *Montagnes et mer* (*Mountains and Sea*, 1952). La deuxième, — qu'elle appelle elle-même la « peinture rachetée » — produit une « surface plus travaillée ou grattée, souvent plus sombre, plus dense ». Le résultat recherché, quelle que soit l'approche, et d'après l'artiste elle-même, était une « belle toile » qui semble « fraîchement peinte, indépendamment des heures, des semaines ou des années consacrées à sa création ». *Janus* (*Janus*, 1990) et *Yin Yang* (1990) vivent ensemble comme des frères et sœurs : le lieu où les opposés se rencontrent, tous deux partagent des fonds colorés, des surfaces superposées et des vecteurs transparents. Certains fragments, festonnés de traînées de feu crépitantes ou parsemés d'un nuage de points noirs, ressemblent à des seuils vers d'autres galaxies.

La trace du râteau (*The Rake's Progress*, 1991) et *Jardin de fantaisie* (*Fantasy Garden*, 1992) présentent une qualité physique dense, car l'artiste a expérimenté un gel mélangé à des couleurs acryliques et manipulé avec des râpeaux, des spatules de maçonnerie et de peinture, des éponges et des cuillères en bois. Les surfaces vibrantes de *Rêve emprunté* (*Borrowed Dream*, 1992) et *Vortex* (*Maelstrom*, 1992) — rugueuses, irrégulières, radicales — posent des questions existentielles sur l'œuvre tardive de l'artiste.

Cette section comprend également *Requiem* (1992), acquisition récente qui est la deuxième des deux œuvres de l'artiste à entrer dans la Collection du Musée Guggenheim Bilbao. Dans *Requiem*, dont le titre fait référence à une composition musicale ou à une messe solennelle en l'honneur des morts, des couches stratifiées de couleurs sombres émergent d'une pente spatiale abrupte. La mort gris plomb semble nimbée d'une lumière infinie.

Peindre jusqu'au bout : les années 2000

Les années 1990 s'achèvent avec de grandes expositions consacrées à Helen Frankenthaler. L'un d'entre elles, *Après Montagnes et mer : Frankenthaler 1956–1959*, est inaugurée à New York au Solomon R. Guggenheim Museum en 1998, avant d'être présentée au Musée Guggenheim Bilbao et au Deutsche Guggenheim Berlin. Une autre, au Neuberger Museum of Art, retrace sa carrière à travers une sélection de tableaux de sa collection personnelle. En 2001, elle reçoit la Médaille nationale des arts, la plus haute distinction décernée à un artiste au nom du peuple américain.

Frankenthaler a toujours alterné sans difficulté la peinture sur toile et sur papier. Le papier est un support plus facile à manipuler et, le cas échéant, à éliminer. Le dialogue permanent entre le papier et la toile dépend aussi de l'âge : lorsque la chorégraphie de la composition sur une toile à même le sol devient trop encombrante physiquement, l'artiste passe naturellement à de grandes feuilles de papier ou à une toile tendue sur une planche posée sur des tréteaux.

L'art et la vie se croisant, les peintures sur papier qui ont suivi le mariage de Frankenthaler avec Stephen DuBrul en 1994 semblent célébrer un nouveau souffle de vie. L'optimisme, soutenu par une calligraphie claire et une joie fantaisiste, caractérise *Impulsion solaire* (*Solar Imp*, 1995) et *Cassis* (1995).

Frankenthaler reste résolument attachée à la beauté, même lorsque d'autres artistes plus jeunes et politiquement engagés la considèrent obsolète ou non pertinente. La beauté échappe aux définitions simples : la notion de beauté de Frankenthaler reflétait la condition humaine. Certaines de ses œuvres tardives, telles qu'*Exposition au sud* (*Southern Exposure*, 2002), semblent être des allusions voilées à la fugacité du temps. En contemplant *Conduire vers l'est* (*Driving East*, 2002), on entrevoit la fin, l'irréversible. Mais est-ce le lever ou le coucher du soleil ?

Même lorsque les problèmes de santé commencent à impacter le rythme de sa création, l'artiste continuera à produire des éditions d'estampes au cours de la dernière décennie de sa vie. La foi optimiste de Frankenthaler dans la beauté et sa quête incessante d'un art sans règles sont parfaitement résumées dans ces paroles de l'artiste : « Au fil du temps, nous gardons le meilleur ».

DIDAKTIKA

Parallèlement à l'exposition, l'espace pédagogique explore la vie et la carrière de Frankenthaler : son enfance et ses années d'études, sa maturité artistique et son association avec l'école de New York, ses nombreux contacts avec l'Europe et ses relations étroites avec d'autres personnalités du monde de l'art.

On retrouve dans cet espace une chronologie illustrée en plusieurs langues qui détaille les relations de Frankenthaler avec Anthony Caro, Robert Motherwell, Kenneth Noland, Jackson Pollock et David Smith. Mais également une vidéo créée spécifiquement pour l'exposition et qui compile des images d'archives.

Programmes éducatifs

Colloque inaugural (9 avril)

Dialogue entre le commissaire de l'exposition, Douglas Dreishpoon et Mary Gabriel, finaliste du prix Pulitzer et auteur de *Ninth Street Women : Lee Krasner, Elaine de Kooning, Grace Hartigan, Joan Mitchell, and Helen Frankenthaler: Five Painters and the Movement that Changed Modern Art*.

Réflexions partagées : Concepts clés (7 mai) :

Visites sous la houlette d'experts du Musée, qui proposent différentes perspectives sur l'exposition. Dans ce cas, la coordinatrice de l'éducation, Luz Maguregui, dévoilera les grandes idées majeures qui peuvent être tirées de l'exposition.

Activités pour les Amis du Musée

Les Amis du Musée Guggenheim Bilbao bénéficient en outre de visites et d'activités supplémentaires liées à chaque exposition.

Soirée, Matinée (8 et 9 avril)

Visites exclusives pour les Amis du Musée avec les conservateurs de l'exposition avant son ouverture au public. Pour les Amis internationaux et d'honneur.

Lagunartean (24 avril)

Visite guidée de l'exposition et déjeuner au Bistrot Guggenheim Bilbao.

Visites exclusives (25, 27, 29 avril, 2 et 4 mai)

Visites guidées de l'exposition en groupe.

Visites approfondies (7 et 14 mai)

Présentations en petits groupes pour contextualiser l'exposition, suivies d'une visite guidée.

Plongées à 360° (10 avril)

Visites virtuelles gratuites, en direct et en ligne, des expositions, menées par Marta Arzak, directrice adjointe de l'éducation numérique du musée.

<https://www.guggenheim-bilbao.eus/fr/membres-du-musee>

CATALOGUE

À l'occasion de l'exposition, le musée publie un catalogue édité par Douglas Dreishpoon, directeur du catalogue raisonné de l'œuvre de Frankenthaler et commissaire de l'exposition, qui analyse la vie et l'œuvre de Frankenthaler à travers ses affinités, ses influences et ses amitiés.

IMAGE DE COUVERTURE

Helen Frankenthaler

Cassis, 1995

Acrylique sur papier

154,3 × 198,8 cm

Helen Frankenthaler Foundation, New York

© 2025 Helen Frankenthaler Foundation, Inc./Artists Rights Society (ARS), New York / VEGAP

Photo : Roz Akin, cortesía de Helen Frankenthaler Foundation, Nueva York

En savoir plus :

Musée Guggenheim Bilbao

Service Communication et Marketing

Tél : +34 944 359 008

media@guggenheim-bilbao.eus

www.guggenheim-bilbao.eus

IMAGES DESTINÉES À LA PRESSE
HELEN FRANKENTHALER : PEINDRE SANS RÈGLES
Musée Guggenheim Bilbao

Service d'images de presse en ligne

Vous pouvez vous enregistrer dans l'espace presse du site du Musée (prensa.guggenheim-bilbao.eus) pour télécharger des images et des vidéos haute résolution des expositions et du bâtiment. Si vous n'avez pas encore de compte, vous pouvez vous enregistrer et télécharger le matériel de votre choix.

Si vous avez un compte, saisissez votre nom d'utilisateur et votre mot de passe puis accédez directement aux images.

- Les images fournies doivent être utilisées exclusivement à des fins publicitaires éditoriales liées à l'exposition *Helen Frankenthaler : Peindre sans règles*, qui sera ouverte au public du 11 avril au 28 septembre 2025.
- Elles doivent être reproduites dans leur intégralité, et ne peuvent être ni recadrées, ni surimprimées ni manipulées. Toute reproduction doit être accompagnée du nom de l'artiste, du titre et de la date de l'œuvre, de son propriétaire, du titulaire du copyright et du crédit de la photographie.
- Toutes les images publiées sur le site doivent être protégées par des mesures de sécurité numérique appropriées et inclure les droits d'auteur de l'artiste.
- Les images auront une résolution maximale de 1000 pixels sur le côté le plus long. En cas de publication en ligne, le dossier doit être inséré sans possibilité de téléchargement.
- Les images ne pourront pas être transférées à un tiers ni à une base de données.
- L'utilisation d'images en première de couverture est soumise à l'autorisation préalable de l'artiste.

Helen Frankenthaler
Mur ouvert (Open Wall), 1953
Huile sur toile
136,5 x 332,7 cm
Helen Frankenthaler Foundation, New York
© 2025 Helen Frankenthaler Foundation, Inc./Artists Rights
Society (ARS), New York / VEGAP
Photo : Rob McKeever, courtesy Gagosian



Helen Frankenthaler
Santorini, 1965
Acrylique sur toile
269,2 x 175,3 cm
Musée Guggenheim Bilbao. Don de la Helen Frankenthaler
Foundation, Inc.
© 2025 Helen Frankenthaler Foundation / VEGAP



Helen Frankenthaler

Matins (Mornings), 1971

Acrylique sur toile

294,6 × 185,4 cm

Helen Frankenthaler Foundation, New York

© 2025 Helen Frankenthaler Foundation, Inc./Artists Rights
Society (ARS), New York / VEGAP

Photo : Rob McKeever, courtesy Gagosian



Helen Frankenthaler

Table Matisse (Matisse Table), 1972

Acier

209,6 × 134,6 cm

Helen Frankenthaler Foundation, New York

© 2025 Helen Frankenthaler Foundation, Inc./Artists Rights
Society (ARS), New York / VEGAP

Photo : Jeffrey Sturges, courtesy Helen Frankenthaler
Foundation, New York



Helen Frankenthaler

Bleu mobile (Moveable Blue), 1973

Acrylique sur toile

177,8 × 617,8 cm

ASOM Collection

© 2025 Helen Frankenthaler Foundation, Inc./Artists Rights
Society (ARS), New York / VEGAP

Photo : © ASOM Collection



Helen Frankenthaler

Contempler les étoiles (Star Gazing), 1989

Acrylique sur toile

181,6 × 365,8 cm

Helen Frankenthaler Foundation, New York

© 2025 Helen Frankenthaler Foundation, Inc./Artists Rights
Society (ARS), New York / VEGAP

Photo : Tim Pyle, courtesy Helen Frankenthaler Foundation,
New York



Helen Frankenthaler

Janus (Janus), 1990

Acrylique sur toile

144,8 × 240,7 cm

Helen Frankenthaler Foundation, New York

© 2025 Helen Frankenthaler Foundation, Inc./Artists Rights
Society (ARS), New York / VEGAP

Photo : Dan Bradica, courtesy Helen Frankenthaler
Foundation, New York



Helen Frankenthaler

Requiem, 1992

Acrylique sur toile

79,1 × 243,8 cm

Guggenheim Bilbao Museoa

© 2025 Helen Frankenthaler Foundation / VEGAP



Helen Frankenthaler

Cassis, 1995

Acrylique sur papier

154,3 × 198,8 cm

Helen Frankenthaler Foundation, New York

© 2025 Helen Frankenthaler Foundation, Inc./Artists Rights
Society (ARS), New York / VEGAP

Photo : Roz Akin, courtesy Helen Frankenthaler Foundation, New York



Helen Frankenthaler

Exposition au sud (Southern Exposure), 2002

Acrylique sur papier

153,7 × 187,6 cm

Helen Frankenthaler Foundation, New York

© 2025 Helen Frankenthaler Foundation, Inc./Artists Rights
Society (ARS), New York / VEGAP

Photo : Dan Bradica, courtesy Helen Frankenthaler
Foundation, New York



Jackson Pollock

Circoncision (Circumcision), 1946

Huile sur toile

142,3 × 168 cm

Peggy Guggenheim Collection, Venise (Solomon R. Guggenheim Foundation, New York)

© The Pollock-Krasner Foundation, VEGAP, Bilbao, 2025



Mark Rothko

Sans titre, 1949

Huile et techniques mixtes sur toile

228,9 × 112 cm

National Gallery of Art, Washington, Don de Mark Rothko Foundation, Inc., 1986.43.158

© 1998 Kate Rothko Prizel & Christopher Rothko / VEGAP, Bilbao, 2025



Morris Louis

Série Aleph V (Aleph Series V), 1960

Magna sur toile

266,7 × 208,3 cm

Helen Frankenthaler Foundation, New York

© Morris Louis, VEGAP, Bilbao 2 025

Photo : Dan Bradica, courtesy Helen Frankenthaler Foundation, New York



David Smith

Sans titre (Zig VI) [Untitled (Zig VI)], 1964

Acier et peinture

200,3 x 112,7 x 73,7 cm

The Estate of David Smith, New York

© The Estate of David Smith, VAGA, New York / VEGAP, Bilbao, 2025

Photographie: Jonty Wilde

Anthony Caro

Montée des marches (Ascending the Stairs), 1979-83

Acier, tôle et vernis

111,8 x 83,8 x 101,6 cm

Helen Frankenthaler Foundation, New York

© Anthony Caro, VEGAP, Bilbao 2025

Photo : Thomas Barratt, courtesy Helen Frankenthaler Foundation, New York



Frankenthaler dans son studio de la Troisième Avenue avec
Alassio (1960, œuvre en cours), New York, 1960.
Archives de la Helen Frankenthaler Foundation, New York.
Photographie de Walter Silver © The New York Public Library /
Art Resource, New York. Matériel graphique
© 2025 Helen Frankenthaler Foundation, Inc./Artists Rights
Society (ARS), New York / VEGAP

